

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 103 (1958)
Heft: 10

Artikel: Le sous-marin nucléaire renforce-t-il [i.e. renforce-t-il] le plan de défense des États-Unis?
Autor: Viret, J.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le sous-marin nucléaire renforce-t-il le plan de défense des États-Unis ?

La conquête du Pôle nord par les sous-marins *Nautilus* et *Skate* concrétise-t-elle les visées du Pentagone qui s'efforce de constituer, dans le bassin arctique, la seconde zone avancée¹ de défense des États-Unis ?

Présentement, l'« US Navy » dispose d'une puissance de combat maritime, aérienne et terrestre de loin la plus efficace, la mieux organisée et la plus moderne du monde. Cette flotte ne se compose pas seulement de navires, de sous-marins et d'avions, mais aussi d'une troupe remarquablement entraînée, les « marines ».

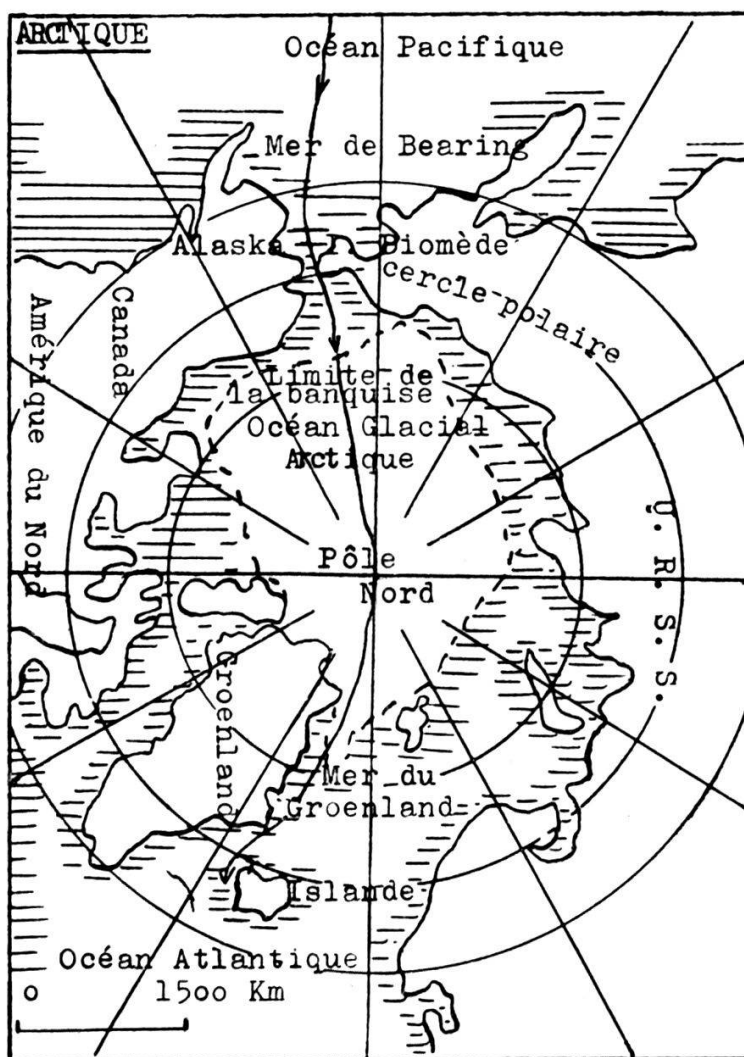
Lors des troubles au Liban, la VI^e flotte, stationnée en Méditerranée, loin de ses bases et de ses approvisionnements, est tout de même parvenue à débarquer plus de 6000 hommes équipés d'un matériel terrestre et amphibie de toute première qualité. Cette intervention s'est réalisée en quelques jours, alors qu'il fallut plusieurs semaines à la Grande-Bretagne et à la France pour rassembler les troupes de débarquement pendant le conflit de Suez.

Quinze jours plus tard, les raids du *Nautilus* et du *Skate* affirment encore, sous un angle différent, la suprématie déjà incontestée de la marine des États-Unis. Depuis lors, l'on est en droit de se demander si dans un éventuel conflit futur, la marine de surface ne jouera qu'un rôle secondaire, le premier étant réservé aux sous-marins de combat et de transport.

Stratégiquement, l'exploit des deux sous-marins nucléaires U.S. permet aux États-Unis de montrer leur supériorité sur l'U.R.S.S., non seulement dans le domaine naval, mais aussi

¹ Voir article : « Le Canada, bouclier des États-Unis », page 155 de la *Revue Militaire Suisse de mars* 1958.

de l'espace. Les Russes ne posséderaient encore aucun sous-marin atomique, alors que les Américains en auront bientôt dix (actuellement trois : *Nautilus*, *Skate* et *Seawolf*). En outre, lors de leur récente croisière, le *Nautilus* et le *Skate* ont montré qu'ils pourraient patrouiller à 1500 km des côtes de l'U.R.S.S.,



soit à une distance extrêmement courte pour lancer des fusées téléguidées, sans être détectés en raison de la couche de glace épaisse de près de cinq mètres. Les Américains entretiennent déjà des bases aériennes et navales relativement éloignées en comparaison du fait précédent, qui les mettent à portée du territoire soviétique.

Ainsi, au cours de sa croisière de 3392 km, le *Nautilus* fit surface, à 40 milles du Pôle, au Point de Barrow, au nord du bassin arctique, en profitant d'une des nombreuses ouvertures naturelles existant dans la banquise. En conséquence, il sera possible à des sous-marins atomiques U.S., de lancer des fusées à tête nucléaire depuis le Pôle. Il s'agit d'engins balistiques intermédiaires du type « Polaris », équipés de charges atomiques et fabriqués en série aux Etats-Unis. Ces fusées possèdent un rayon d'action de 3200 km. Du Pôle, elles pourraient donc atteindre aisément des villes telles que Moscou (située à 2240 km) et Leningrad (1600 km.). Le jour où les Etats-Unis disposeront d'un nombre suffisant de sous-marins nucléaires (selon les estimations, 34 en 1963), munis chacun de 16 fusées « Polaris » et croisant, sans cesse, dans les parages de l'Arctique, ils posséderont un dispositif de représailles inestimable. En effet, ce dernier sera d'autant plus efficace qu'il sera invulnérable. De plus, la fusée « Polaris » peut être lancée alors que le sous-marin est en plongée. Toute détection visuelle ou électronique est ainsi vouée à l'échec.

Les plans actuels de l'état-major américain supputent de mettre en chantier neuf sous-marins atomiques jaugeant plus de 3000 tonnes et munis de rampes de lancement. Le premier de cette série sera lancé, au plus tard, en 1961. Le fait de disposer de sous-marins capables de parcourir une distance équivalente à trois fois le tour du monde sans se ravitailler, constitue une arme sans égale. L'accès de l'Arctique aux sous-marins atomiques américains rendrait très précaires les lignes de communications maritimes entre le port soviétique de Mourmansk et la mer de Behring. Cette voie serait vitale pour l'U.R.S.S. en cas de conflit.

L'U.R.S.S. est donc obligée de reconsidérer sa stratégie navale et la défense de ses côtes, en dépit du nombre considérable de sous-marins ordinaires à sa disposition.

Toutefois, le Pentagone estime que les deux exploits du *Nautilus* et du *Skate* seront, sans doute, de courte durée. En effet, lorsque l'Union Soviétique possédera, à son tour, de tels

submersibles (dans un avenir indéterminé), la situation se trouvera renversée. Les sous-marins soviétiques pourraient alors naviguer dans la baie d'Hudson, qui s'enfonce profondément à l'intérieur du continent nord-américain. A la fin de l'année, les Russes mettront en service un brise-glaces, de 16 000 tonnes, équipé d'un réacteur atomique développant 44 000 CV. Ce navire constituera un apport non négligeable pour parcourir cette voie arctique, traversée déjà par de nombreux convois de guerre.

Il apparaît donc que conjointement à l'exploration de l'espace, les contrées polaires sont devenues l'une des préoccupations majeures des deux grandes puissances mondiales rivales.

Politiquement, les avantages de cette traversée sont liés aux considérations exprimées précédemment. Les observateurs occidentaux pensent que les Américains ont acquis une supériorité technique vitale. Parmi les foules, cet exploit fait oublier le retard apporté au lancement des satellites artificiels américains. Enfin, il constitue une réponse à la menace des engins téléguidés russes à travers l'Océan.

Il y a soixante ans environ, le célèbre stratège américain Mahan démontrait l'influence prépondérante de la mer comme facteur militaire. Ce spécialiste ajoutait d'ailleurs : « La force n'est jamais plus efficace que lorsqu'elle est connue; aussi il n'est pas nécessaire qu'elle ait à intervenir pour exercer son pouvoir ». Plus tard, lors de l'intervention française au Maroc, ce grand soldat que fut le maréchal Lyautey abondait dans le même sens en disant : « Il faut montrer sa force, pour ne pas avoir à s'en servir ».

Aujourd'hui, tout en rétablissant, provisoirement peut-être, l'égalité des forces entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis, l'Amirauté américaine a permis de reconsidérer la paix mondiale sous un angle positif. D'ailleurs, un sénateur américain n'a-t-il pas précisé devant le Congrès : « Nous possédons maintenant des régions sub-polaires, à partir desquelles nous pouvons faire la guerre. Nos submersibles peuvent s'y dissimuler sans être repérés. C'est peut-être le moyen le plus sûr d'éviter la guerre ».

Lt J. P. VIRET